# La Nuit où Jessica Alvarez tua Freddy Siffredi

Jérémie Fabre

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2026

SVETLANA SANTABARBARA L'épisode cinquante-quatre devait apporter un élément nouveau et initier une bifurcation dans le récit JONATHAN GOODMAN Opérer une modification substantielle de la réalité SVETLANA SANTABARBARA On ne choisit pas forcément les ingrédients du récit JONATHAN GOODMAN Ils nous sont en quelque sorte imposés par la réalité SVETLANA SANTABARBARA Peut-on agir sur la réalité ? JONATHAN GOODMAN Ou est-ce la réalité qui nous agit SVETLANA SANTABARBARA L'épisode commençait comme ça : la réalité avançait masquée – ou plutôt elle donnait l'impression d'avancer JONATHAN GOODMAN Mais en vérité elle faisait du sur place SVETLANA SANTABARBARA Elle traçait des boucles, comme des microscopiques boucles d'elle-même JONATHAN GOODMAN La réalité s'enroulait sur elle-même SVETLANA SANTABARBARA La réalité était sujette à une forme d'épuisement de son propre sujet JONATHAN GOODMAN Le problème c'est que quand la réalité enlevait son masque et révélait son visage SVETLANA SANTABARBARA on ne savait plus très bien quel était le visage et quel était le masque JONATHAN GOODMAN Comme s'il y avait plusieurs masques enfilés les uns sur les autres SVETLANA SANTABARBARA On ne savait plus très bien où s'arrêtait le personnage et où commençait la personne JONATHAN GOODMAN Où s'arrêtait le synopsis / où débutait le libre arbitre SVETLANA SANTABARBARA Parce que quelqu'un avait eu l'idée d'intégrer la liberté à l'intérieur même du synopsis JONATHAN GOODMAN D'intégrer la subversion du script comme une séquence même du script SVETLANA SANTABARBARA C'est là que devait intervenir l'épisode cinquante-quatre JONATHAN GOODMAN L'épisode cinquante-quatre devait apporter un élément nouveau et initier une bifurcation dans le récit SVETLANA SANTABARBARA Opérer une modification substantielle de la réalité JONATHAN GOODMAN mais l'élément nouveau était potentiellement un élément indésirable SVETLANA SANTABARBARA On ne choisit pas forcément les ingrédients du récit JONATHAN GOODMAN un élément parasitaire en charge d'éliminer d'autres parasites qu'il aurait lui-même désignés comme tels SVETLANA SANTABARBARA Les ingrédients nous sont en quelque sorte imposés par la réalité JONATHAN GOODMAN un élément corrosif, susceptible de provoquer un effondrement structurel SVETLANA SANTABARBARA il y a des effondrements nécessaires à la préservation des structures JONATHAN GOODMAN Peut-on agir sur la réalité ? SVETLANA SANTABARBARA Ou est-ce la réalité qui nous agit (…)

# (personnages)

FREDDY SIFFREDI –
LA VOIX DE MADAME ALVAREZ *la mère de Jessica*
KÉRÉDINE KLIPO –
JESSICA ALVAREZ –
UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN
L'AGENT STÉPHANIE LEMOUSSU –
L'AGENT WILLIE TANNER –
SVETLANA SANTABARBARA –
JONATHAN GOODMAN –

# (situation)

*La scène toute entière se passe dans une zone pavillonnaire moyenne, dans la banlieue calme d'une ville moyenne, devant les façades mitoyennes de deux pavillons moyens, habités par des propriétaires totalement moyens et moyennes.*

*Au premier plan à gauche se situe le pavillon de Kérédine KLIPO – une maison construite à la fin des années 70, dont la surface est délimitée à l'avant et sur le côté droit par un muret en béton orné de fausses pierres de taille collées sur le crépi – et pourquoi pas prolongé d'un petit bout de grillage rigide vert foncé. Le muret est assez bas – pas plus d'un mètre de haut – on peut donc aisément voir un adulte dépasser derrière, et même dépasser légèrement du grillage dont la hauteur n'excède pas soixante-dix centimètres. À droite du portillon qui fait l'angle du muret, une pente goudronnée mène au garage de Kérédine KLIPO – lequel est situé au-dessous des pièces à vivre de la maison, auxquelles on accède par un escalier extérieur orné d'une balustre en fer forgé faussement baroque, et qui donne sur un palier où se loge la porte d'entrée. Au-dessous, la porte du garage est fermée. C'est une porte avec des hublots. Un mur plus haut ou une grosse haie (ou les deux) sépare la pente de Kérédine d'avec le pavillon de droite – celui de la Famille ALVAREZ.*

*La haie fait un angle et se poursuit vers la droite. Trop touffue et trop haute, sans doute jamais taillée, elle cache presque entièrement la façade de la maison des ALVAREZ. N'en dépasse que le premier étage – deux fenêtres aux voilages épais – et les combles, d'où émerge un vélux enfoncé dans la pente du toit (c'est la chambre de Jessica ALVAREZ). Au milieu de la haie, un portillon de bois en mauvais état fait office d'entrée dans ce qu'on suppose être le jardin des ALVAREZ.*

*Les deux façades sont longées par un large trottoir goudronné, puis par un bout de route, droite et goudronnée. Sur le trottoir, un pylône électrique en bois ou en métal, un luminaire fiché en haut de ce pylône, et un caisson de plastique beige qui abrite les arrivées des différents câbles servant à relier les deux familles au monde connecté.*
*Sur le caisson quelqu'un a sauvagement collé une affiche électorale sur laquelle s'étale en grosses lettre l'inscription « VOTE KYLIAN ».*

# (façades, jour)

*Dimanche matin. Peut-être lointainement on entend L'Art de la fugue, de Bach[2], qui joue sur un poste radio.*

FREDDY SIFFREDI *avec un bouquet de fleurs absurde dans une main, et un tract électoral dans une autre. Il porte un short un peu trop court et un T Shirt « Vote Kylian ». Il appelle fort en direction de l'intérieur du pavillon des Alvarez.* Jessica ? Jessica ?! … J'ai quelque chose pour toi ! …Jessica ! *Absence de réponse* Madame Alvarez vous savez si Jessica est dans les parages ?

LA VOIX DE MADAME ALVAREZ *hurle depuis l'intérieur du pavillon ou derrière l'imposante haie* Jessica elle en a rien à foutre de ta face de pute Freddie

FREDDY SIFFREDI Freddy c'est avec un Y madame Alvarez. J'entends dans votre voix que vous l'écrivez IE.

LA VOIX DE MADAME ALVAREZ Va traîner ta sale gueule de nazi dans un autre quartier Freddie ! Ma mère a pas couché avec les boches, ma fille couchera pas avec non plus

FREDDY SIFFREDI Vous devriez pas râler contre les nazis par les temps qui courent Madame Alvarez. Ça finira par vous retomber dessus.

*Absence de réponse*

KÉRÉDINE KLIPO *derrière son muret avec des cisailles et une casquette du Conseil Général qu'il porte peut-être au second degré* Vous vous laissez traiter de nazi comme ça vous.

FREDDY SIFFREDI C'est Madame Alvarez, elle me taquine. Vous êtes le voisin ? On m'a parlé d'un voisin.

KÉRÉDINE KLIPO Comment vous pouvez être sûr que c'est vraiment Madame Alvarez ? Ça se trouve c'est un enregistrement.

*Rires[3].*

FREDDY SIFFREDI Un voisin qui trame quelque chose dans son garage.

---

[2] *Canon alla ottava in hypodiapason* ou *Contracpunctus 10 a 4, alla decima* — interprétation par Albert Kano Smit, 2025.

[3] Les mentions *Rires* font référence aux rires enregistrés dans les sitcom.

KÉRÉDINE KLIPO Il y a beaucoup de voisins. Et beaucoup de garages. Et je ne trame rien du tout.

FREDDY SIFFREDI Je suis pourtant à peu près certain que c'est vous. On m'a parlé d'une maquette — une maquette du quartier avec de très légères modifications de la réalité. Il se trouve justement que je m'intéresse au modélisme.

KÉRÉDINE KLIPO Et à la réalité ?

FREDDY SIFFREDI Comment ça ?

KÉRÉDINE KLIPO Ce n'est pas à proprement parler du modélisme. Mais venez tout à l'heure si vous voulez : ouverture au public à vingt heures très précises.

FREDDY SIFFREDI Ce soir ? L'horaire est mal choisi.

KÉRÉDINE KLIPO Pourquoi ?

FREDDY SIFFREDI Vous habitez sur une autre planète ou vous le faites exprès ? …Les résultats. *Pas de réaction* Les résultats des élections.

KÉRÉDINE KLIPO Je ne vote pas. Et je ne fais pas exprès.

FREDDY SIFFREDI Quelque part je comprends. Mais d'un autre côté je réprouve. Après ce sera trop tard, vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas. Tenez c'est pour vous. *Il lui refile un tract (après s'être peut-être trompé avec le bouquet) « Vote Kylian » avec le programme du candidat au verso.* Je repasserai dans un moment, j'ai une course à faire. Vous pourrez le dire à Jessica si vous la voyez ?

KÉRÉDINE KLIPO D'accord mais vous êtes qui ? C'est Freddy comment ?

FREDDY SIFFREDI Siffredi. Freddy Siffredi. Comme l'acteur.

KÉRÉDINE KLIPO Et je dois lui dire quoi ? Que vous avez une course à faire, ou que vous repassez dans un moment ?

*Rires.*

*Il est parti. Un moment pendant lequel il ne se passe rien. Peut-être Kérédine lit le tract dans sa tête. Ou pas.*

KÉRÉDINE KLIPO Que je ne savais pas quoi.

*Puis Jessica apparaît par le vélux de sa chambre, habillée n'importe comment.*

JESSICA ALVAREZ Il est parti ?

KÉRÉDINE KLIPO *Exhibant le tract* Il a dit qu'il repasserait – il avait un bouquet de fleurs pour vous.

JESSICA ALVAREZ Il a toujours un bouquet de fleurs.

KÉRÉDINE KLIPO C'est gentil ça.

JESSICA ALVAREZ Il faut se méfier des hommes avec un bouquet de fleurs.

KÉRÉDINE KLIPO Plus que des hommes avec des cisailles ?

*Rires.*

JESSICA ALVAREZ *regarde devant elle* Vu de ma chambre cet alignement de maisons a quelque chose de graphiquement rassurant : un cube suivi d'un cube suivi d'un cube – comme ça fois mille.

KÉRÉDINE KLIPO Ce qui me rassure ce sont les supermarchés : la lumière qui coule comme un bain parfaitement équilibré entre les rayons vides – la petite musique qui s'échappe des hauts parleurs et diffuse une bruine sonore réconfortante. Et les beignets chocolat - noisette.

JESSICA ALVAREZ Il y a quelque chose là-dedans en lien avec la frustration je crois – avec l'illusion d'être parfaitement comblé parce qu'on a tout à portée de main. Au fond ça finit par m'effrayer.

KÉRÉDINE KLIPO C'est parce que vous faites des études de psychologie.

*Rires*.

JESSICA ALVAREZ La psychologie m'écœure – elle est dégueulasse.

LA VOIX DE MADAME ALVAREZ *hurle depuis l'intérieur du pavillon* Jessica !!! Viens étendre ta putain de lessive ! Ta saloperie de linge va pas s'étendre toute seul !

JESSICA ALVAREZ *Hurle aussi.* J'arrive ! *À Kérédine.* Ma mère. *Elle disparaît*

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN *et qui est là depuis un moment en fait même si on y a pas fait attention*Je ne sais pas si on doit avoir peur ou être rassuré.

KÉRÉDINE KLIPO Elle crie beaucoup mais au fond elle est inoffensive.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN *qui a une façon de parler un peu saccadée ou décousue alors que sa pensée semble se déployer avec une étonnante fluidité* Je parle de l'urbanisme – sa dimension graphique. Vous voyez moi aussi je suis très sensible à ça – je peux pleurer devant un immeuble en béton, devant une succession de façades. Mais au fond je ne sais pas bien de quoi découle ma sensibilité – si elle découle d'une fascination ou d'un abandon.

KÉRÉDINE KLIPO J'ai toujours l'impression qu'on m'abandonne.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Vous vivez seul ?

KÉRÉDINE KLIPO Maintenant oui. Sauf quand j'ai les enfants. Mais vous parliez d'architecture.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Si on regarde le quartier de très haut, les gens y sont comme des playmobils qu'un enfant méticuleux aurait disposés sur son tapis de jeu à des endroits plus ou moins cohérents. Vous voyez ces tapis qui représentent des zones pavillonnaires ? Route – passages piétons – feux rouges – parc – école – mairie – stade. Si c'est bien dessiné, c'est rassurant. Mais si c'est le fruit de la réflexion d'un cabinet d'urbanistes, ça devient carrément fascinant.

KÉRÉDINE KLIPO Vous faites quoi ce soir à vingt heures ? Parce que j'organise un vernissage dans mon garage.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Vous êtes peintre ?

KÉRÉDINE KLIPO Disons que j'ai préparé quelque chose et que je m'apprête à le livrer en pâture à l'implacable jugement du public.

JESSICA ALVAREZ *fort, depuis chez elle* Ou à livrer le public à l'implacable vacuité de votre geste.

*Rires.*

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Et vous n'avez pas peur ? J'ai eu un temps certaines prétentions artistiques, mais je n'ai jamais oser montrer quoi que ce soit.

KÉRÉDINE KLIPO Tous les actes poétiques s'achèvent en désastre[4].

LA VOIX DE MADAME ALVAREZ *hurle depuis l'intérieur du pavillon* Jessica !!

JESSICA ALVAREZ *crie depuis l'intérieur aussi* Je suis dans la salle de bain maman !!

---

[4] phrase empruntée à « Étoile distante » de Roberto Bolaño

LA VOIX DE MADAME ALVAREZ *même chose* Dépêche-toi d'essorer tes putains de strings et viens aux cabinets m'aider à torcher ton père !

JESSICA ALVAREZ *passe sa tête par le vélux* Kérédine ! Psst ! Kérédine ! Vous avez des cigarettes ? Je descends, je vous la rendrai plus tard. *Kérédine fait un geste pour dire oui, comme par exemple un pousse levé* Vous êtes chouchou. *Re disparait à l'intérieur. Crie.* J'arrive maman ! Dis à papa de rester assis !

KÉRÉDINE KLIPO Son père est tétraplégique.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Ça doit faire mal.

*Rires.*

KÉRÉDINE KLIPO Un accident sur un chantier.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Et votre œuvre ? On peut en savoir davantage ?

KÉRÉDINE KLIPO On peut voir ça comme une histoire, comme un faisceau d'histoires qui s'interrogent sur la raison de leurs existences.

JESSICA ALVAREZ *qui est sortie de chez elle par un passage dans la haie qui donne du côté de chez Kérédine Klipo*. Il ne vous dira rien de clair. Ça fait des semaines que j'essaie d'en savoir davantage.

KÉRÉDINE KLIPO C'est pour garder la surprise. *Il tend une cigarette à Jessica. Elle l'allume en parlant.*

JESSICA ALVAREZ Un jour il parle d'une maquette du quartier. Un autre jour d'une série de sculptures faites d'empilements de croûtes de babybels. Mais quand on croit avoir compris, il noie le poisson et brouille encore les pistes.

UN TYPE LAMBDA QUI PROMÈNE SON CHIEN Je viendrai. Vous m'avez convaincu.

*Le type s'éloigne.*

KÉRÉDINE KLIPO Bonne après-midi !

*Un silence. Kérédine et Jessica fument.*

JESSICA ALVAREZ Je crois que ma mère n'existe pas.

KÉRÉDINE KLIPO Vous aimeriez.